

# SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

## À l'épreuve d'un climat inquiétant!

Jonas OSSOMBEY  
Libreville/Gabon

LES pluies qui s'abattent ces derniers jours, - alors que la période actuelle est supposée être celle de la saison sèche -, inquiètent plus qu'elles ne rassurent. Au point que certains habitants de Libreville, subissant les affres de cette situation, ne savent plus à quel saint se vouer. Ces fortes pluies ont pour conséquences : les inondations dans les quartiers, la mauvaise circulation routière causant les embouteillages et autres.

Libreville et ses environs sont ainsi les principales victimes de ce qui est clairement identifié par les spécialistes comme un dérèglement climatique. D'ailleurs, cette thèse est soutenue par le Groupement d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de l'Organisation des Nations unies (GIEC) qui soutient que l'humanité connaît une certaine déperdition climatique

sans précédent (Lire ci-contre). Autant dire que la situation climatique actuelle est loin de surprendre ceux en charge de ces questions, qui depuis lors tirent la sonnette d'alarme afin que les États soient de plus en plus vigilants face au péril qui touche la planète.

Même si l'espoir est permis, il n'empêche que les dégâts sont suffisamment importants pour qu'il y ait une prise de conscience à la fois des pouvoirs publics et que des populations sur l'impact de ces intempéries sur les réalités sociologiques et économiques des villes et villages du pays. Hier, c'est une partie de Libreville et Owendo qui était inaccessible à partir du quartier IAI où toute la voie et les habitations à proximité étaient complètement inondées. Seuls quelques riverains téméraires ont bravé le danger pour affronter ces montées d'eau. D'autres ont dû capituler face à la puissance de ces pluies diluviennes.

Agriculture, élevage, pêche, aquaculture, dans tous les systèmes de production alimentaire, les pertes soudaines s'accroissent comme l'ont observé dans des rapports de nombreux États, pointant les aléas climatiques comme " principal moteur ". Or l'humanité n'est à ce stade pas armée pour faire face à la dégradation certaine de la situation. " Les niveaux actuels d'adaptation seront insuffisants pour répondre aux futurs risques climatiques ", a récemment prévenu le GIEC. Rien de tout cela n'épargne les habitants de Libreville et du reste du pays qui sont tout aussi impactés que le reste de la planète.

À noter que si l'on s'en tient aux prévisions du Centre d'application et de prévision climatique du Gabon, les pluies actuelles devraient se poursuivre jusqu'en juillet prochain (Lire par ci-dessous). Il va falloir encore attendre pour voir arriver la saison sèche.



Photo: AJAI NTOUOUME

Au niveau de l'échangeur du quartier IAI.

## Changements climatiques : alerte rouge



Photo: AJAI NTOUOUME

Les inondations seront plus fréquentes dans les villes côtières.

Serge A. MOUSSADJI  
Libreville/Gabon

Le projet de rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de l'Organisation des Nations unies), publié hier, explique que l'humanité serait au bord de l'apocalypse. Pénurie d'eau, exode, malnutrition, extinction d'espèces... La vie sur Terre telle que nous la connaissons sera inéluctablement chamboulée par le dérèglement climatique quand les enfants nés en 2021 auront 30 ans, selon le groupe d'experts de l'Onu sur le climat dont le projet de rapport a été obtenu en exclusivité par l'AFP. Ce scénario catastrophe surviendrait à cause d'un réchauffement climatique durable

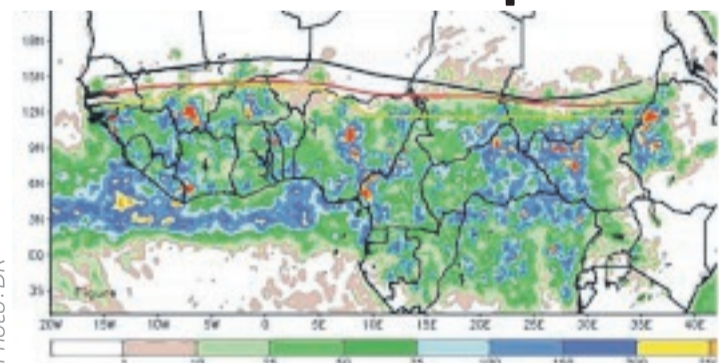
supérieur au seuil souhaitable de 1,5°C fixé par l'Accord de Paris. Les prévisions sont donc alarmantes. Quelque 420 millions de personnes de plus sur Terre feront face à des "canicules extrêmes" si le réchauffement climatique atteint +2°C plutôt que +1,5°C. Sans inflexion rapide, jusqu'à 80 millions de personnes supplémentaires dans le monde pourraient être menacées par la faim. Le destin de nombreuses villes côtières est "lugubre" sans une baisse drastique des émissions de CO2... Malgré tout, il y a encore de l'espoir. Une transformation radicale des processus et des comportements à tous les niveaux (individus, communautés, entreprises, institutions et gouvernement) peut inverser la tendance.

## On n'en a pas fini avec les pluies!

GM.NTOUOUME-NDONG  
Libreville/Gabon

SELON le dernier bulletin du Centre d'application et de prévision climatologique de l'Afrique centrale qui collabore avec la Direction générale de la météorologie, les pluies actuelles proviennent de la présence dans la sous-région d'Afrique centrale de l'équateur météorologique.

Il s'agit du lieu de rencontre des vents du nord (secs et chauds) et ceux du sud remplis de vapeur d'eau. Leur rencontre forme une zone de précipitations abondantes appelée équateur météorologique. Ledit équateur se trouve encore dans la zone d'Afrique centrale en raison des forts vents venus du nord. "Au cours de la première décennie (période de 10 jours) de juin 2021, des précipitations excédentaires ont été enregistrées au sud-est du Tchad, à l'est de la RCA, à l'extrême nord et à l'ouest du Cameroun, au centre du Gabon et par endroits au centre, à l'est et



Mouvements des vents durant les 10 premiers jours du mois de juin 2021.

au nord de la RDC", indique le rapport qui explique les précipitations actuelles, en plein mois de juin. Pour le directeur général de la météorologie, Gilbert Ondo-Ndong, il n'y a pas matière à s'inquiéter. "Le mois de juin a toujours été pluvieux. C'est vrai que les quantités d'eau qui tombent constituent une anomalie. Celle-ci provient du fait que durant la saison des pluies, nous avons reçu très peu de précipitations. Et la nature fonctionnant de façon équilibrée, quand il y a eu déficit, il faut des compensations". Durant la saison des pluies, il y a eu une anomalie de température

qui avait généré des perturbations au niveau de l'océan Indien. Étant dans le système général de la circulation des vents, les perturbations se sont répercutées dans la zone d'Afrique centrale. Durant la première décennie de juin 2021, les températures maximales ont connu une hausse comprise entre 0,5 °C et 4 °C par rapport à la moyenne (1981-2010) sur la majeure partie de l'Afrique centrale avec un pic de plus 4 °C au sud de la RDC et au nord de l'Angola. Les précipitations actuelles pourraient se poursuivre jusqu'à début juillet.

Photo: DR